PÉRIODE ROUGE

Janvier 1942 — Vaillant le journal le plus captivant — Pif et son gadget surprise — Septembre 1973

N° 15 • Juillet 2009

« Pays de l'Est » : *Vaillant* et ses lecteurs…

La présence de *Vaillant* dans les ex-pays socialistes

Vaillant et *Pif Gadget* furent longtemps les deux seuls journaux de bandes dessinées à être diffusés dans certains pays socialistes, et cela pour plusieurs raisons :

Un photomontage, bien sûr, réalisé par nos soins à partir d'un journal hongrois de 1957 (à droite) et du* Vaillant *n° 597 d'octobre 1956, qui marqua tant le jeune Péter, de Györ (Hongrie).
Dans ce numéro de* Période Rouge*, il nous raconte son histoire de lecteur, de collectionneur et de dessinateur de bandes dessinées.

• Les BD américaines, porteuses d'une idéologie honnie, y étaient proscrites, et il fallait montrer aux jeunes lecteurs de ces pays de l'Est qu'une presse enfantine progressiste, aux idéaux proches des leurs, existait au sein même des sociétés capitalistes. Ils n'étaient donc pas si isolés que ça !

• La deuxième raison était que l'apprentissage du français dans les écoles des pays de l'Est nécessitait la présence de livres et de journaux. L'importance de la « presse démocratique » française et des maisons d'édition proches du P.C.F. permit, entre 1945 et 1991, un envoi important de journaux et de livres. Pour le seul *Vaillant*, on peut estimer à environ 15 000 le nombre d'exemplaires diffusés chaque semaine dans l'ensemble de ces pays.

Si la Roumanie, la Bulgarie, la Hongrie et la Tchécoslovaquie étaient des importateurs réguliers de *Vaillant*, il n'en allait pas de même pour les autres pays. Prenons l'exemple de l'année 1966 : l'U.R.S.S., acheteur tout à fait irrégulier, n'hésita pas à interrompre pendant des mois toute importation (raison entre autres invoquée : la présence de *Teddy Ted* !), tandis que la Pologne, la R.D.A. et la Yougoslavie fermaient totalement leurs frontières, *Vaillant* étant considéré comme particulièrement dangereux pour de jeunes lecteurs habitués à une presse austère et « éducative ».

• Troisième raison, la qualité graphique, la richesse des thèmes abordés, la liberté de ton, l'originalité d'un journal comme *Vaillant* et la joie qui s'en dégageait, tranchaient avec la pauvreté et la morosité de la plupart des publications des pays de l'Est. Et la qualité de l'impression était incomparable.

• Une autre raison de cet impact tient au fait que les jeunes de ces pays (mais pas seulement eux !) étaient avides d'évasion et de contacts avec l'étranger. Un exemple : au milieu des années 60, le journal des Pionniers soviétiques, *Pionerskaya Pravda*, publia un article où il était question de *Vaillant* et de la possibilité de correspondre entre les jeunes de nos deux pays. L'adresse du journal y était indiquée et 10 000 lettres parvinrent au 126, rue La Fayette !

• Cinquième raison et non des moindres, acheter ces journaux et ces livres étaient pour certains de ces pays une façon de soutenir financièrement des amis. C'était souvent des délégations du P.C.F. qui négociaient avec les autorités des pays socialistes l'abonnement à un ensemble de titres de la « presse démocratique » où *L'Humanité* tenait une place de choix. Une façon à peine masquée pour le Parti Communiste d'être « subventionné ». Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la chute du « système socialiste » coïncide exactement avec la faillite du pôle d'édition du P.C.F. (Éditions Sociales, Éditions Miroir, Éditions Vaillant, La Farandole, Livre Club Diderot et autres) au début des années quatre-vingt-dix.

Notre ami de Hongrie

Curieusement, ce n'est que ces dernières années, grâce à internet, que nous avons commencé à avoir un contact direct et véritable avec les lecteurs de *Vaillant* des anciens pays socialistes.

Quelques témoignages (comme celui publié dans le n° 10 de *Période Rouge*, page 152) nous ont donné une petite idée de leur engouement et du contexte dans lequel leur parvenaient *Vaillant* ou *Pif Gadget*.

Mais, il faut bien le dire, on ne savait pas grand-chose sur la presse enfantine de ces pays, sur la façon dont les lecteurs nous percevaient, sur l'environnement culturel et social de l'époque. Et puis un jour nous avons reçu un courriel d'un abonné hongrois à *Période Rouge*, ancien lecteur de *Vaillant*.

Ce message provenait d'un certain Péter Tőke, professeur de mathématiques à la retraite, mais également dessinateur et peintre. Auteur de nombreux livres pour enfants, notre ami de Hongrie est un passionné de *Vaillant* et un collectionneur. Une correspondance s'en est suivie jusqu'au moment où l'idée nous est venue de lui demander d'écrire un article et de trouver les documents correspondants à son témoignage. Un article qui nous ferait découvrir la vie d'un lecteur d'un de ces pays naguère « socialistes », la BD de son pays et l'environnement culturel et social qui était le sien.

Les VAILLANTS DE NICE rendent visite à leurs AMIS DE HONGRIE

Les « Vaillants » de Nice ont eu une belle surprise : le mois dernier les pionniers hongrois invitaient vingt-cinq des leurs à passer un mois de vacances près de Budapest.

Et depuis une semaine, les Niçois se reposent en Hongrie. Déjà ils nous font part de leur joie. Ils sont allés admirer, dans l'île Marguerite, à Budapest, le stade qui peut contenir 1.200 enfants et qui a été aménagé spécialement pour les écoliers : piste d'athlétisme de 333 mètres, sautoir, plateau de lancer, terrains de football, de hand-ball, de volley et de basket, portiques de gymnastique, pelouses pour les rondes et le repos. Une piscine à 50 mètres du stade.

Et le palais des pionniers avec ses multiples salles! Dans l'une d'elles, les aéromodélistes exercent leur talent, et les chefs-d'œuvre terminés, on procède au lancer devant les parents admiratifs.

Quelle chance ils ont, les Vaillants de Nice, porteurs aux enfants de la Hongrie nouvelle du message d'amitié des écoliers français !

De temps en temps, Vaillant *(ici, le n° 378 de 1952) nous parle des pays socialistes et de la place qu'y occupent les enfants et, en particulier, les jeunes Pionniers... avec le souci évident, en ces temps de guerre idéologique, de montrer la supériorité du système socialiste.*

Péter a passé trois mois à se souvenir, à se documenter, à écrire (en français, s'il vous plaît !), à chercher des illustrations, à les scanner.

La Hongrie n'est pas la France où les amateurs de BD sont légion, la documentation énorme et les librairies spécialisées bien fournies. Imaginez les difficultés rencontrées par notre ami Péter dans son travail de recherche... Nous sommes admiratifs devant un tel travail.

Bien sûr, ni Péter ni nous-mêmes n'avons la prétention d'offrir une image représentative de la vie de tous nos anciens lecteurs dans les pays de l'Est. Chacun a eu son histoire.

Il est à présent temps de nous immerger, à travers ce témoignage exceptionnel, dans un monde que nous connaissons mal.

Richard Medioni

COURRIER DU MONDE

Mme GAAL LINA, Minaly P. C. Teglagyar ter 3, Budapest XX (Hongrie).

Je suis institutrice de français et j'ai plusieurs élèves qui voudraient correspondre avec des jeunes Français de quatorze à vingt ans. Nous sommes abonnés à « Vaillant »... Nous serions reconnaissants à ceux qui nous enverraient leur « Vaillant » après l'avoir lu, car nous n'avons pour tous qu'un seul exemplaire.

À gauche, une des très nombreuses lettres en provenance des pays de l'Est publiées dans Vaillant *(ici, dans le n° 949 de 1963)*

Ci-contre, en 1954, quelques « Vaillants » de Nice, après avoir été reçus à Berlin, Varsovie et Budapest, sont invités au camp des Pionniers hongrois de Csillebérc. La photographie les montre en compagnie de jeunes Pionniers hongrois et chinois.

COMMENT JE NE SUIS PAS DEVENU UN DESSINATEUR DE *VAILLANT*

par Péter Miklós Tőke

La documentation de cet article a été rassemblée par Péter Tőke. Les légendes ont été écrites par la rédaction de *Période Rouge*, à partir des informations fournies par Péter et sous sa supervision.

Notre ami Péter, dans son appartement de Györ, nous présente sa belle collection de* Vaillant*: des centaines de numéros et l'album n° 32 qui lui fut offert à Noël 1956. Mais ce qui attire le plus notre attention, ce sont ces reliures faites maison. À l'époque, il n'était pas facile (et bien onéreux) pour un petit Hongrois de se procurer les albums originaux, alors on confectionnait soi-même ces émouvantes reliures...

L'année de la naissance de Péter, la Hongrie fut libérée de l'occupation allemande par l'armée soviétique. En 1948, elle devint la République Populaire de Hongrie. Arriva alors pour les petits Hongrois le temps des Pionniers...

Une nouvelle politique culturelle

Je suis né à Györ, au nord-ouest de la Hongrie, le 3 août 1945.

Dans les années qui suivirent la fin de la Seconde Guerre mondiale, notre pays connut des transformations profondes. À la société bourgeoise d'avant-guerre succéda une autre forme de société fondée sur l'idéologie communiste. Nous étions entrés dans ce que l'on appelait la « construction de la route de l'édification socialiste ».

Les nouvelles valeurs mises en avant par le nouveau pouvoir politique eurent une influence profonde sur tout ce qui était culturel. Il fut décidé quelles sortes de livres et de journaux pouvaient être mises entre les mains des enfants et des adultes, quels films et quelles pièces de théâtre pouvaient être diffusés, quelles peintures pouvaient être apposées sur les murs des bâtiments publics.

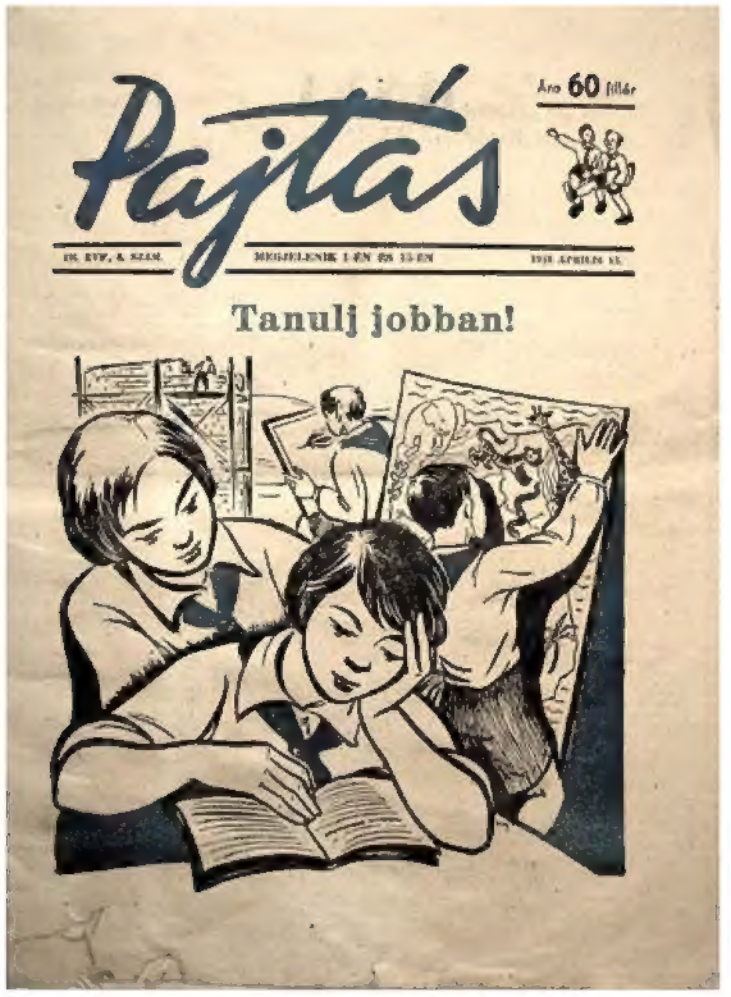
On élimina des bibliothèques les imprimés indésirables de l'ancien régime, qu'il s'agisse de journaux, de romans, de livres pour enfants ou de tous autres documents.

Bien heureusement, les bibliothèques personnelles ne subirent pas ce type d'élimination. Et, par chance, les livres et les journaux de ma bibliothèque familiale avaient échappé aux destructions de la guerre ! C'est ainsi que je pus découvrir certaines bandes dessinées parues avant-guerre.

À droite, le chemin de fer et la gare d'Előre (en hongrois : « En avant ! ») dont les cheminots et le personnel étaient des Pionniers ! Cette photo a été prise en 1953.

Il faut préciser que la bande dessinée en tant que moyen d'expression fut dans un premier temps condamnée par la nouvelle politique culturelle. On disait à l'époque que la bande dessinée véhiculait tout ce qu'il y avait de négatif dans la culture occidentale, qu'elle était au service de l'impérialisme américain. Le meilleur moyen pour lutter contre cette influence malfaisante était de ne pas laisser entrer dans notre pays ces bandes dessinées, d'autant que la BD était également accusée de détourner les jeunes de la lecture de « vrais livres ».

Au lendemain de la guerre, la Hongrie aurait pu décider de publier des bandes dessinées de bonne qualité tout en étant conformes à la ligne politique nouvelle. Elle aurait pu également éviter ces piètres essais qui parurent entre 1946 et 1950



HARC
A VASÚTVONALÉRT
Folytatólagos képregény 9
Péter vakációját falun tölti. A faluban vasutat építenek. Rájön, hogy merényletet készül a vasút ellen, ő is beáll munkásnak. Éjjel gyanús alakot lát a barakkból kilopakodni. Követi, de odabenn két férfi elfogja. Kiderül, hogy nyomozólisztek.
A két fiú a szokottnál vidámabban dolgozott. A két gyanús alak csak más. nap jön vissza a városból, ma végre két álmatlan éjszaka után alhatnak.
Este korán lefeküdtek. Miután úgy gondolták, hogy semmi baj nem érheti őket, nem törődött egyikük sem, Gyorsan elnyomta őket az álom.
Éjszaka nagy kiáltozásra, zürzavarra ébredtek. A barak egyik sarkából lángnyelvek csaptak elő. — Tűz van, tűz van! — kiáltoztak az emberek.
Mindenki felkapkodta holmiját és rohant ki a szabadba. A tűz egyre jobban elharapózott, már a barak teteje is égni kezdett.
A két fiú hamar visszanyerte lélekjelenlétét.
— Ne futkossunk — kiáltották, — hanem oltsuk a tüzet.
A munkások, minden használható edényt előszedtek és a közeli patakból hordják a vizet az oltáshoz. Péter és Józsi mindenütt segítenek.

dans *Pajtás* (en hongrois : « Vaillant » !), le journal des Pionniers. Ces essais assez médiocres s'expliquent peut-être par une mauvaise politique éditoriale… Mais il me semble que tout cela s'explique, j'en suis sûr à présent, par l'hostilité du Parti Communiste hongrois qui ne voulait tout simplement pas d'un journal de bandes dessinées dans notre pays.

L'attitude des autorités hongroises fut à l'opposé de ce qui se passa en France où les fondateurs communistes de *Vaillant* savaient exactement ce qu'ils voulaient : créer le « journal le plus captivant », le plus bel illustré de la jeunesse, un journal qui tournait le dos à l'idéologie capitaliste tout en étant aussi distrayant que les autres journaux qui l'entouraient.

À gauche, un numéro de 1948 de* Pajtás, *le* Vaillant *hongrois. Ci-dessus, une des rares bandes dessinées que l'on y trouvait, dont le titre est* Lutte pour la ligne de chemin de fer. *Elle raconte l'histoire de deux garçons qui participent, en été, à sa construction tout en luttant contre des « méchants » qui s'y opposent.

SICC Kalandja a tengeren
Egy vén matróz tyúkszemére
Taposott a tengerparton.
„Fjaye!" — morduli fel Vörös Bill.
„Még csak azt se mondod: pardon?"
Ilyen sértés ilyen éve
Nem esett a Vörös Billen.
Mondott is pár szelid szócskát.
Amit másként tilt az illem.
Sicc a gyomrát eirontotta,
Vihatos is volt az álma,
Egész éjjel azt álmodta,
Mintha tengerparton járna.
Vitte is Sicc az írhéját,
Mert okos volt, hitt a szónak.
Szerencsére a küszöbön
Volt egy jó vivőiszonyának.
Sicc örült, hogy csónakján már
Nem érheti többé szégyen,
Horgászbot is volt a kezénél:
„Így hát nem halok meg éhen!"
Most egy nagy hal (cápa? bálna?)
Be is kapta jól a horgot,
Siccünk húzta, oly buzgón, hogy
Verejtéke szinte csorgott.
Már azt hitte, gazdagabb lesz,
Mint a milliárdos Morgán.
De jaj, tengeralattjáró
Akadt fenn a Siccünk horgán.
Feledzéten ott volt Bill is,
S már-már végzetessé lett ez,
„Az áldóját!" — ordította.
„Nézzétek csak: Sicc a tettes!"
Rosszul állni szegény Siccen,
Ez volt persze legfőbb vágyuk,
„Tüzelj!" — ,vezényelte Bill és
Rásütöttek minden ágyut.
Sicc még ébredése után is
Élet-halál harcot folytat,
Pedig nem is ágyú dörgött,
Csak az udvaron porolnak.
ÁRA 2 FORINT

***Entre 1949 et 1956 parut* Úttörő, *qui publia une curieuse adaptation de* Félix le Chat *appelée* Sicc.
Il était alors courant dans tous les pays socialistes d'emprunter illégalement un personnage existant à l'Ouest (et les héros de Vaillant *ne seront pas épargnés) et de le plagier. À noter que le droit d'auteur était allégrement ignoré.***

Un journal pour enfants de 1928,* Én Ujságom, *qui exerça une grande influence sur le petit Péter.

Vaillant démontrait qu'il était possible de créer le meilleur journal pour enfants tout en donnant des informations de qualité et en diffusant des idées humanistes.

Certes, *Vaillant* n'était pas l'organe officiel du P.C.F., mais il était considéré par nous comme un des journaux du « camp de la paix » luttant contre l'idéologie impérialiste. Aussi fut-il le seul journal pour enfants comportant des bandes dessinées à être autorisé à entrer chez nous.

Premières lectures

Les histoires et les bandes dessinées de qualité que l'on trouvait dans les journaux hongrois d'avant-guerre – comme *Áller Képes Családi Lapja* (« Journal illustré pour la famille ») qui parut entre 1924 et 1927, le journal des boy-scouts hongrois, *Zászlónk* (« Notre drapeau »), ou le journal pour enfants *Én Ujságom* (« Mon journal ») – exercèrent sur moi une grande influence.

Ils me donnèrent l'envie de dessiner, de copier les images qui me plaisaient, ou bien encore d'inventer des dessins originaux. Cela rendait très fiers mes parents car ils avaient une haute idée de mon talent et voyaient en moi un petit génie qui deviendrait plus tard un grand artiste et, pourquoi pas, un peintre de renom… Cette haute idée qu'ils avaient de moi me plaisait, et si l'on me demandait ce que je voulais devenir plus tard, je répondais avec conviction : « Peintre ! ».

28 ÁLLER KÉPES CSALÁDI LAPJA 31. szám

JÓZSI BÁCSI ÉS WILLY UTAZÁSA A FÖLD KÖRÜL

Három barátunk egy angol gyarmatról pánrélautón indult el kincsek megkeresésére.

1. Jó nagy utat tettek meg barátaink, aztán letelepedtek egy erdő szélén. Józsi bácsi hozzálátott az ebéd készítéséhez, Willy pedig azt számolta Dicknek, hogy menjenek be az erdőbe gyümölcsöt szedni. Ez majd jó változtatásnak ígérkezett az étkezésben. Dick rögtön vetkőzni.

2. Találtak egy nagy kókuszpálmát, Willy felmászott, úgy ahogyan a bennszülöttektől látta. Mikor a tetejére ért, talált ott elég sok kókuszdiót és ezeket ledobálta Dicknek, igen rövid idő alatt elegendő mennyiségű szednek össze.

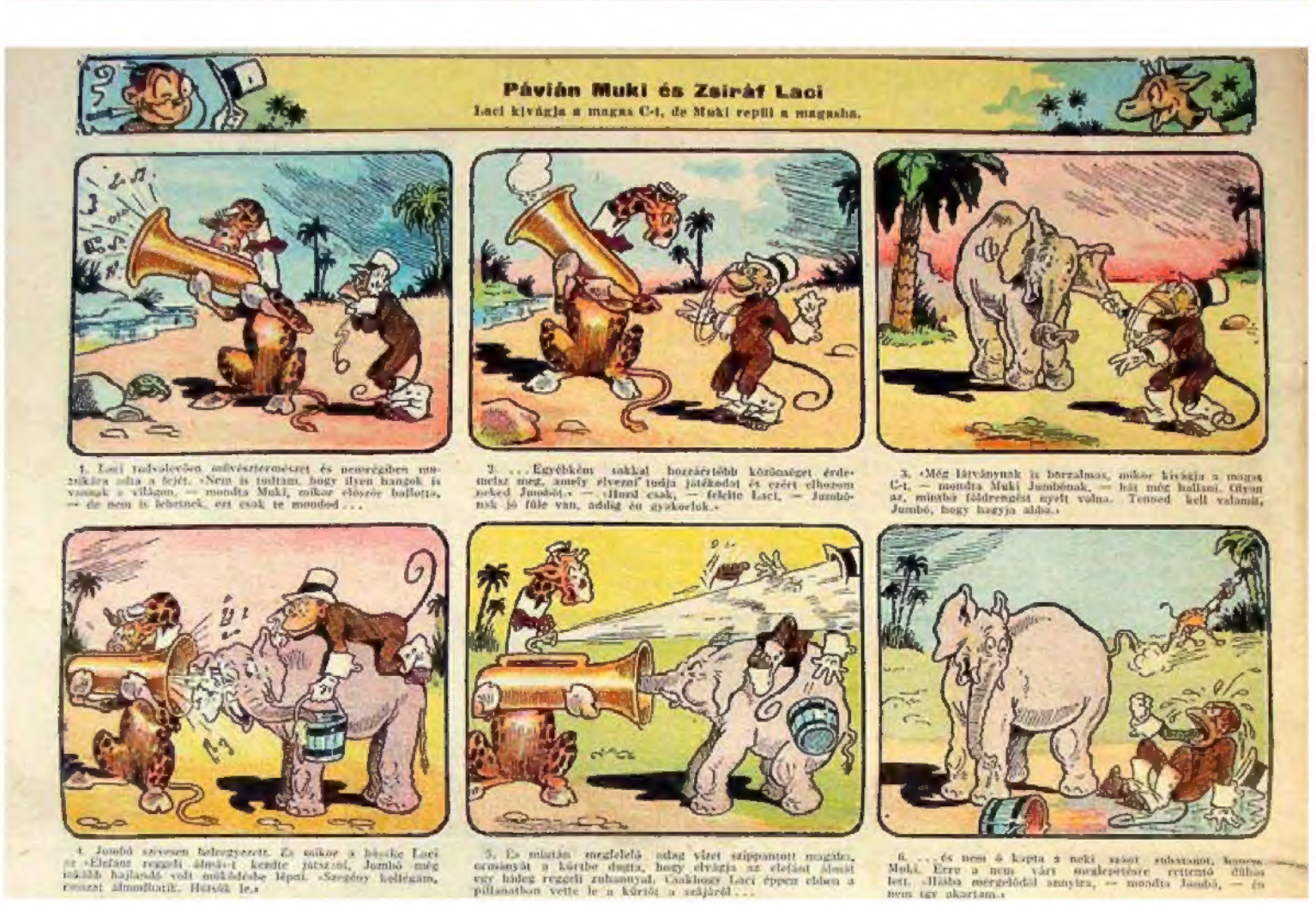
3. De két barátunk nem is sejtette, hogy milyen veszélyekre fenyegetett őket. Az őserdőből vad barmok lopóztak elő. Alig fegyverben voltak, hamarosan észrevették Willyt és Dicket és egyre közelebb közeledtek. Willy éppen lemászott a fáról.

4. Ekkor észrevették, hogy sok banán is nő az erdőben, ezért mindkettőjük odarohantak, hogy banánt szedjenek. Ekkor két lándzsa mozott át a levegőn és az egyik éppen Willy előtt fúródott a földbe. Ekkor vették észre, hogy milyen veszedelemben forognak.

5. Teljes erejükből rohantak az autó felé és már messziről kiabáltak Józsi bácsinak, hogy indítson. Józsi bácsi rögtön megértette, hogy valami baj van, felugrott és az autóhoz sietett. Néhány pillanattal később Willy és Dick is odaért.

6. A holmikat hamar összeszedték és maguk is felszerelték az autóra, megindították azt, miután jól elátkozták a pánrélkerekeket. Úgy érezhették magukat, mintha erdőben volnának. Éppen ideje volt, mert a vadak már feléjük rohantak.

Áller Képes Családi Lapja
parut entre 1924 et 1927 et publia de nombreuses bandes dessinées d'aventures et comiques. On notera l'excellente qualité graphique de ces séries, que l'on retrouvera rarement après guerre.


Pávián Muki és Zsiráf Laci

Laci kivágja a magas C-t, de Muki repíti a magasba.

1. Laci tudvalevően művészteremtését és neurózában szenvedő unokáját ülte a fejét. «Nem is tudtam, hogy ilyen hangok is vannak a világon, — mondta Muki, mikor először hallotta, — de nem is lehetnek, ezt csak te mondod . . .

2. . . . Egyébként sokkal hozzáértőbb közönséget érdemelsz meg, amely elveszi tudja játékodat és ezért elhozom neked Jumbót.» — «Hmm csak, — fekete Laci, — Jumbónak jó füle van, addig én gyakorlok.»

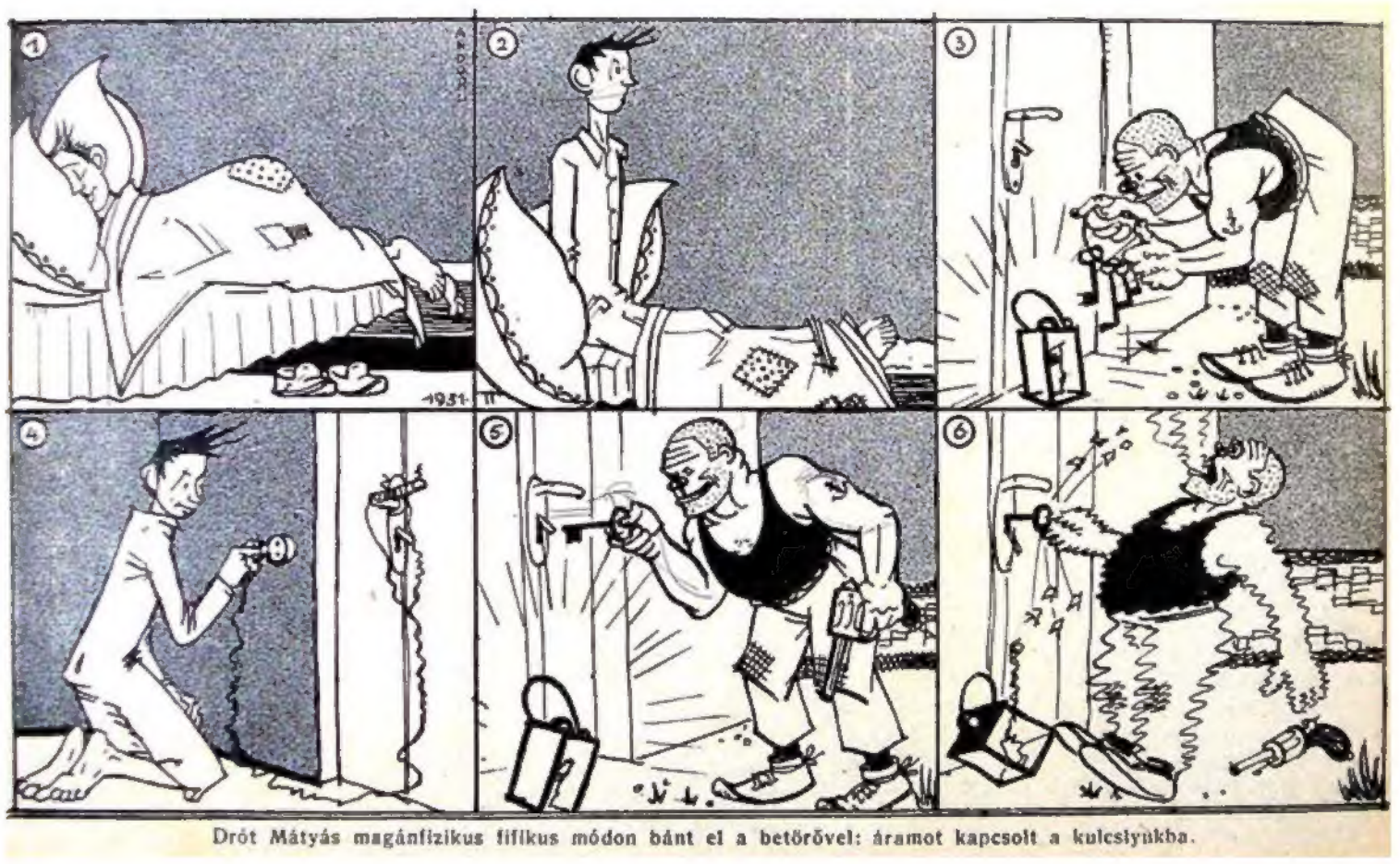
3. «Még látványnak is borzalmas, mikor kivágja a magas C-t, — mondta Muki Jumbónak, — hát még hallani. Olyan az, mintha földrengést nyelt volna. Tenned kell valamit, Jumbó, hogy hagyja abba.»

4. Jumbó szívesen belegyezett. Ez alkalmat a bátyhe Laci az «Elefánt reggeli álmát» kezdte játszani, Jumbó még inkább hajlandó volt működésbe lépni. «Szegény hallgatóm, ennyit álmodhatik. Hátrál le.»

5. Ez minden megfelelő adag vizet szippantott magába, orrnyílását a kürtbe dugta, hogy elvégzje az elefánt álmát egy hideg reggeli zuhanyral. Csakhogy Laci éppen ebben a pillanatban vette le a kürtöt a szájáról . . .

6. . . . és nem is kapta a neki szánt zuhanyot, hanem Muki. Erre a nem várt megrepetésre rettentő dühbe lett. «Hiába mergyilkol annyira, — mondta Jumbó, — én nem így akartam.»

Zászlónk ***(ci-dessous, une couverture de 1937) était le journal des boy-scouts hongrois. Il publia des bandes dessinées comme celle présentée à droite.***



Mes premiers livres furent ceux de la bibliothèque de mes parents, puis je me mis à chercher tout autour de moi. Au début des années 50, on ne trouvait dans les bibliothèques et les librairies aucun livre pour enfants datant de l'ancien temps. Quant aux nouvelles publications, elles étaient encore rares. C'est donc vers nos connaissances et amis que je me dirigeais en espérant trouver chez eux de vieux journaux ou de vieux livres, de la littérature à quatre sous, avec des pages plus ou moins déchirées et tachées.

Je me pris en particulier d'affection pour ces minces brochures, pour cette littérature populaire de second ordre qui était devenue introuvable. Ces publications avaient des couvertures colorées et étaient fort passionnantes – on y rencontrait des Indiens, des cow-boys, des détectives… –, et on pouvait les lire en très peu de temps. Les auteurs de ces histoires portaient des pseudonymes étrangers, mais tous étaient hongrois.

Ce n'est donc pas un hasard si mon premier « roman » – je l'ai écrit à l'âge de 11 ans – avait comme titre *La Bande mystérieuse*. Des cow-boys étaient en lutte contre un groupe de bandits tout au long des 36 pages du récit. À la fin, mon cow-boy, héros triomphant, épousait la fille de son patron… Mes parents ne tombèrent pas en extase en lisant ce roman, mais il plut beaucoup à mes copains !

En dehors de ces romans populaires, je commençais à m'intéresser à des livres plus sérieux. Avec un ami, nous faisions « le tour des petites bibliothèques », en espérant

Une photographie émouvante. On y voit, au centre, le premier « roman » que Péter Tőke écrivit à l'age de 11 ans : **La Bande mystérieuse.** ***Son manuscrit est entouré de quelques fascicules d'avant-guerre, particulièrement difficiles à dénicher dans la Hongrie des années cinquante.***

SZIVÁRVÁNY KISKÖNYVTÁR
IFJÚSÁGI KÖNYVKIADÓ
1-20
A JÉGTÁBLA RABJAI
A NOBILE-EXPEDÍCIÓ KÜZDELME AZ ÉSZAKI-SARKON
Szöveg: ÁKOS MIKLÓS
Rajz: GÖNCZI TIBOR
1928. május 23-án hajnalban az „Italia", Nobile tábornok kormányozható léghajója, útnak indult az Északi-sark felé. Az expedíció célja térképezés, a hevegő elektromosságnak megállapítása és a mágneses hatás vizsgálata volt.

Úgy vélték, hogy pontos és megbízható tudományos megfigyelések csak feszes hatású léghajón végezhetők.
Május 24-én éjfél után az Északi-sark fölött... Zászlót dobtak le. A Sarkot fél évig tart a nappal, fölötte az éjszaka.
A mágneses sarok közelsége miatt az irányító iránytű megbízható. A léghajót onnantól rádión irányították.
Az „Italia" dőlni kezdett. Május 25-én sötét köbe jutott. Kilódt burkán, gondolán vastag jégkéreg halmozódott.
Tizenegy órakor a léghajó egyensúlyát veszélyes előrebukott. „Állítsátok le a motorokat!" — ördögöt Mariano repülőgépész.
Késő! A jéghegyek súlya és a motorok ereje a mélybe rántotta az „Italiát". Hatalmas dörrenés! A vezérgondola lezuhant...
Rettenetes percek! A terhétől megszabadult léghajó magasba szökkent. Magával ragadta a gépészeket. Talpon nem berendezések alá. Kilenc ember a kietlen sarkvidéki jégmezőn maradt.

y trouver de bons livres qui auraient survécu à l'élimination de l'après-guerre. Nos efforts furent couronnés de succès par la découverte de quelques volumes de Jules Verne – la plupart de ses œuvres pouvaient être publiées chez nous –, de Karl May, de Fenimore Cooper et d'autres.

Le tournant de 1956

J'avais 11 ans lorsque l'année 1956 amena pour moi d'heureux changements en matière de publications illustrées !

Dans les sphères dirigeantes, on assista à un changement d'attitude sur la bande dessinée, et « Père Laci », notre marchand de journaux, nous annonça un jour que le premier numéro du mensuel *Szivárvány Kiskönyvtár* (« Petite Bibliothèque de l'arc-en-ciel ») venait de paraître et que l'on pouvait même y trouver une BD complète !

Ce journal n'était pas bien épais, il n'avait que 16 pages et son format était petit (14 x 19 cm). Il n'était imprimé qu'en deux couleurs (noir et bleu), mais – tout de même – ça avait le mérite d'exister... Ça n'était pas à proprement parler un journal, mais plutôt un petit album, car en dehors de cette seule BD de 16 pages, il n'y avait rien d'autre dedans !

Mais, pour moi, la grande date fut ce 21 octobre, un dimanche – deux jours avant l'insurrection hongroise du 23 octobre –, quand Père Laci me fit découvrir un journal : c'était le numéro 597 de *Vaillant*, très grand et pour moitié en couleurs ! On y trouvait *Pif*, *Placid et Muzo*, *Yves le Loup*, *Jacques Flash*, *P'tit Joc*, *La Pension Radicelle*,

Quand en 1956 parut* Szivárvány Kiskönyvtár, *ce fut un petit événement car on y trouva une bande dessinée complète d'excellente facture. Ici, le premier numéro de 1956.

***Ci-dessus, un document de mauvaise qualité mais touchant : il s'agit d'un des kiosques où, en 1957, on pouvait se procurer* Vaillant.**

Ci-contre, une photo de classe de 1957 : le petit Péter se trouve en haut, au milieu, avec une chemise à carreaux. Cela pourrait être une photo de classe de chez nous... s'il n'y avait de nombreux Pionniers portant le foulard caractéristique.

Arthur le Fantôme... Les dessins me fascinèrent immédiatement et ma mère ne put faire autrement que de me l'acheter. Il coûtait 2 florins, et ce n'était pas cher.

Je ne comprenais pas le français, mais cela ne me dérangeait aucunement dans ma « dégustation » de ces bandes dessinées. En regardant les dessins, je parvenais à comprendre l'histoire et ensuite je la racontais à mes copains... Hélas, dans les mois qui suivirent, il me fut impossible d'acheter *Vaillant* ! À mes demandes, Père Laci répondait toujours qu'on ne les lui avait pas expédiés !

En décembre de cette même année, mes parents m'offrirent pour Noël l'album n° 32 de *Vaillant* ! Mes parents l'avaient acheté chez le Père Laci. Hélas ! les hebdomadaires n'étaient toujours pas livrés chez lui...

Entre-temps, j'avais appris que mon père parlait le français et, à partir de ce moment-là, je ne cessais de lui demander de me traduire ce qu'il y avait dans *Vaillant*. Depuis ce temps, beaucoup de mots et d'expressions françaises ont pris place dans ma mémoire.

Le* Vaillant *n° 597, dont les bandes dessinées d'une qualité inconnue de lui fascinèrent Péter.

Quelques journaux hongrois...

Au début de l'année 1957, plusieurs journaux hongrois comportant une ou deux pages de bandes dessinées furent publiés. Pour les adultes parut *Füles* (« Âne »), pour les adolescents de plus de 15 ans *Magyar Ifjúság* (« Jeunesse hongroise ») et, pour les jeunes de 11 à 14 ans, *Tábortüz* (« Feu de camp ») et *Pajtás* (« Vaillant »).

Füles
MISI és DÖME
Nagyon szépen kérem, most már hagyja abba! Negyedik éjjel nem alszom!
Maga épp kapóra jött. A sztárom gyerekkacsk. kötést kapott.
HOGY VOLT!!!
Én inditottam útnak!
...és hirtelen a kezében a millionnyolc lenez...
A te álmosító történeteidnek semmire sem megyünk!
Hiába vitatkozol, a vadászathoz érteni kell! Jó a szaglásod?
Kitünő a szimatom.
Akkor te leszel a kutyá és elnöklöd nekem a mai lat!
Fogja vissza! Csússz hason!
Száz mérföldről is megérzem a kentaur szagot!
Száz egy mennydörgős menkü!
Diplodocusramina-grabus!
Hogyan Misi!
PAN! PAN!
Mi a csudát müveltek ezek ott benn?
Törvényetlen nekünk az év legjobb tímját!
A ROMANTIKUS SÁRKÁNY

STEVENSON
KINCSES SZIGET
FELDOLGOZTA: CS. HORVÁTH TIBOR és SEBÖK IMRE
10
EDDIGI TARTALOM: TRELAWNEY LOVAG BARÁTAIVAL HAJÓT BÉREL, HOGY FELKUTASSA A LEGENDÁS KALÓZSZIGET KINCSEIT. ALIGHOGY CÉLHOZ ÉRNEK, A LEGÉNYSÉG FELLÁZAD. A MATRÓZOK SZERETNÉK MEGKAPARINTANI A KINCS REJTEKÉRŐL KÉSZÜLT TÉRKÉPET. A LOVAG TÁRSAIVAL A PARTON ÁLLÓ RÉGI KALÓZVÁRBA MENEKÜL.
NE KÖZELEBB SILVER, MERT ÓLMOT KAP A HASÁBA! KI VELE, MIT AKAR?
KELEPCÉBE FUTOTTAK SIR! DE, HA KIADJÁK A TÉRKÉPET, AZ EGÉSZ TÁRSASÁGOT BÁNTATLANUL PARTRATESSZÜK A LEGKÖZELEBBI KIKÖTŐBEN.
TAKARODJON! KALÓZ SZAVÁRA NEM TESSZÜK AZ ÉLETÜNKET!
AHÓJ! NEKI A PALÁNKNAK! BÁTRAN FIÚK!
GOLYÓT KAPTAM... SÉBAJ... HAGYJON DOKTOR... CSAK TÜZELNI!...TÜZELNI!
DE A PUSKATÜZ NEM TUDTA FELTARTÓZTATNI A TÁMADÓKAT.

Misi és Döme (Placid et Muzo) *parut en 1957 dans* Magyar Ifjúság, *de même que cette bande dessinée inspirée de* L'Île au trésor.

Les plagiats étaient si nombreux dans les publications des pays de l'Est qu'il est parfois difficile de faire la part entre les séries originales reproduites, celles qui furent copiées à partir d'une série existant à l'Ouest ou celles dues à un dessinateur du pays.

Ici, c'est le Hongrois Imre Sebök qui nous montre son grand talent, qu'il employa à illustrer des classiques de la littérature d'aventure.

À gauche, une série extraite de Kisdobos, *le journal des jeunes Pionniers.*

Ci-dessus, une couverture de Tábortüz *de 1957 qui ressemble beaucoup au* Caméra *des Éditions Vaillant, avec son titre dans un bandeau et le cercle caractéristique.*

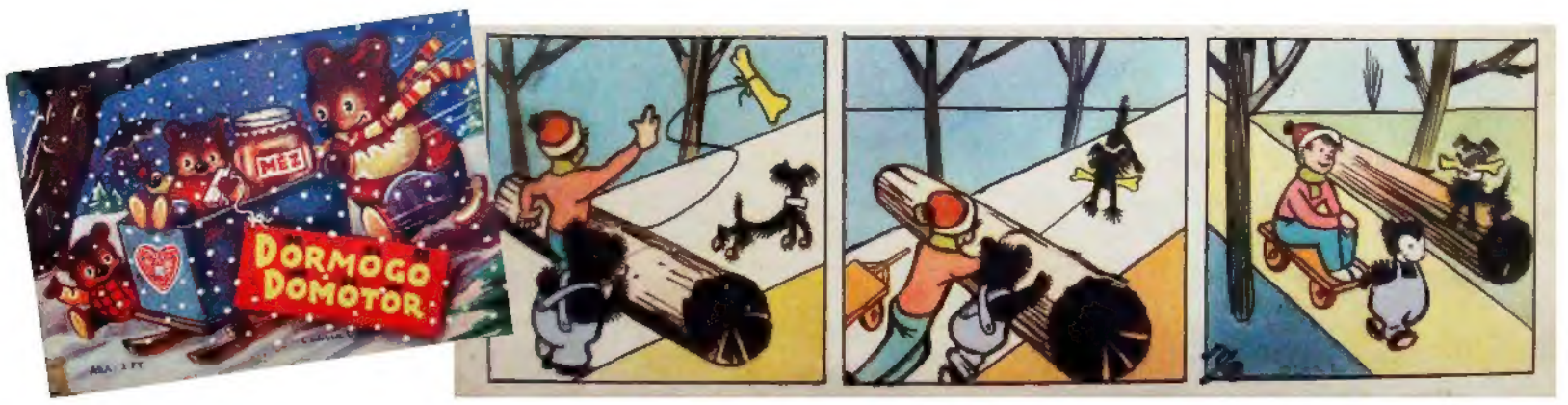
À gauche, une bande dessinée parue dans ce journal en 1957.

En 1965, ce journal fera aussi paraître en première page le début d'une histoire de Pif, *curieusement associée à une photo de manifestation (ci-contre).*

Pajtás publiait deux séries en noir et blanc : une série comique (« Championnat de la forêt ») et une série d'aventure de Karl May (« Winnetou »). Naturellement, presque tous mes camarades de classe s'abonnèrent à cet hebdomadaire !

Puis, à partir de l'année 1957, une bande dessinée parut aussi dans *Kisdobos,* le journal des jeunes Pionniers ayant entre 6 et 10 ans.

Il y eut aussi *Tábortüz*, le bimensuel des Vaillants hongrois. Sa couverture était en couleurs et ressemblait beaucoup à celle du fascicule des Éditions Vaillant *Caméra*. *Tábortüz* était en noir et blanc et, sur les 32 pages de ce journal, 23 étaient consacrées à la BD. Par la suite, la part de la BD alla en s'amenuisant. Cela se fit petit à petit et, dans son treizième numéro, il n'en restait plus que 10 pages.



Une bande dessinée parue dans Dörmögő Dömötör, *un journal pour les tout-petits.*

Oui, il s'agit bien d'une histoire de Placid à la sauce hongroise parue dans* Dörmögő Dömötör *en 1957.

Ce fut en avril que Père Laci commença à nouveau à recevoir régulièrement des exemplaires de *Vaillant*, et pendant plusieurs années je pus les lui acheter. Il se peut qu'avant avril j'aurais pu trouver mon *Vaillant* en allant à Budapest, mais cela n'est qu'une supposition. À Györ, qui se trouve à 145 kilomètres de Budapest, nous ne recevions pas toute la presse. Par exemple, en 1962, *Les Aventures de Pif le Chien* n'étaient pas en vente à Györ alors qu'on les trouvait dans la capitale.

En cette même année 1957 eut lieu ma deuxième expérience d'« écrivain ». J'étais en sixième et nous devions écrire un texte sur un sujet de notre choix. J'ai écrit un page sur un coucher de soleil, et le professeur, qui était une femme, lut mon devoir devant toute la classe car il s'agissait du meilleur texte. Je me sentais sur un petit nuage quand tout à coup elle m'ordonna de lui dire où j'avais copié une aussi belle description... Au final, je reçus une mauvaise note, et après cela je décidai de ne plus rien écrire d'aussi beau !

Deux planches extraites de* Tábortüz *(1957) : des séries aux qualités graphiques très inégales.

En fait, ce n'est pas écrivain que je voulais être mais peintre. Et je rêvais de réaliser d'aussi belles bandes dessinées (en couleurs !) que celles paraissant dans *Vaillant*.

ILYEN EMELŐÁRAMLATBAN IGAZÁN SZÉGYEN, HA NEM REPÜLITEK KI AZ 1200 MÉTERT! EGY PILÓTA HOGY IJEDHET MEG EGY SASTÓL?
VÁLLALKOZOM A FELADAT MEGOLDÁSÁRA!
HÁT MÉGIS ITT VAGY?
AZ ÁTKOZOTT! ODA A SZÁRNYBORITÁSOM...
GYŐZELEM!
1200, LESZÁLLHATOK!
VERSEC FELETT NINCS HELYÜK A SASOKNAK!

SEHOL SEM LÁTOK HARCOST. MEGLÁTOGATJUK A LÁNYOKAT, CHARLIE?
IDEGENEK...!
MÉG AZ HIÁNYZIK, HOGY AZ ASSZONYOKAT BAJ ÉRJE, MIRE AZ ELKESEREDETT HARCOSOK VISSZATÉRNEK...!
ÚGY LÁTOM, ELTÉVESZTETTÉK AZ UTAT. EZ INDIÁN TERRITÓRIUM!

Cette bande dessinée de 1960 mettant en scène l'ouvrière Jucika fut une source d'inspiration pour le Bubu *créé par Péter Tőke. Elle parut dans* Ludas Matyi.

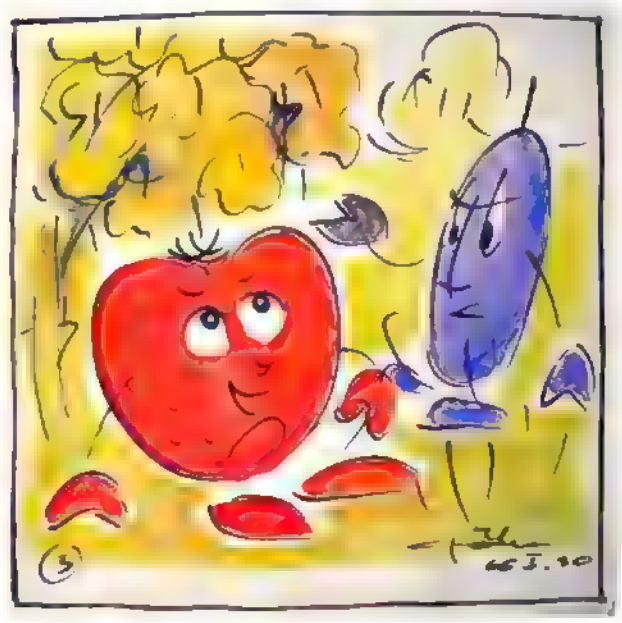
Nous reproduisons ci-dessous une couverture de ce journal représentant un soldat allemand accompagné d'un molosse dans le village martyr d'Oradour-sur-Glane, où 642 habitants furent massacrés le 10 juin 1944 par la Waffen-SS.

Ma première BD

En 1959 (j'avais 14 ans et j'étais lycéen), j'ai commencé à réaliser quelques dessins dans un style BD. J'ai aussi acheté un *Livre de la langue française*, et commencé à étudier la grammaire.

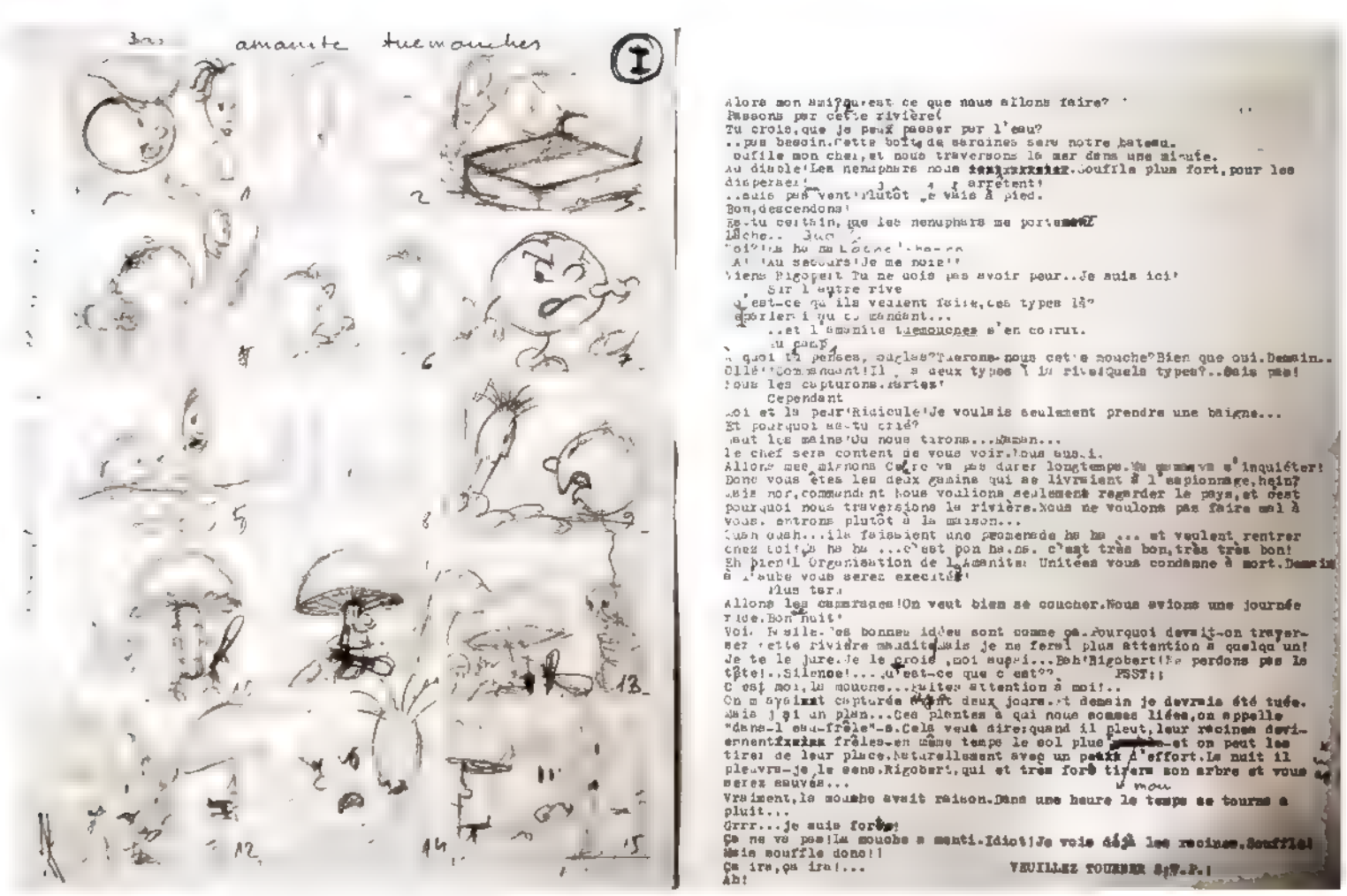
Après avoir acquis mes premières bases grammaticales, je me suis mis au vocabulaire. Et la première BD que j'ai vraiment traduite se nommait *Le Lion de neige*, une aventure de *Lynx* qui était parue dans un *Vaillant* en 1957 (n° 633 et suivants). J'ai également appris la dactylographie et en 1961 j'ai réalisé quelques esquisses d'une BD que je voulais envoyer à *Vaillant*. Elle s'appelait *Les Aventures de Basil Onion et Rigobert Tomate sur la terre des tue-mouches*.

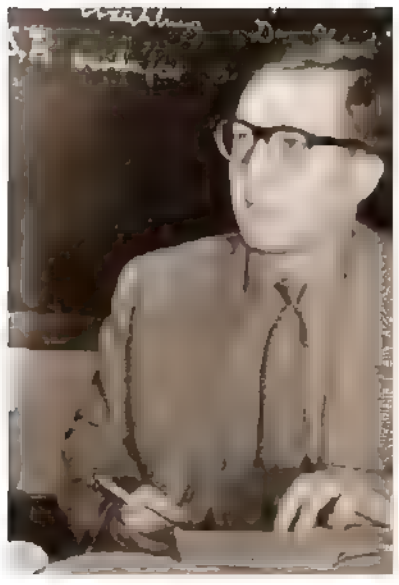
Au lycée, le dessin ne faisait pas partie des matières enseignées, aussi, pour apprendre le dessin et la peinture, je me suis inscrit au Groupe des Artistes de Győr. Mais pour réaliser une BD, c'était à moi seul d'acquérir les connaissances nécessaires.



J'ai passé mon baccalauréat en 1963. Au départ, je voulais m'inscrire à la Grande École des Beaux-Arts de Budapest, c'était une bonne filière pour devenir un jour artiste peintre. Mais on m'a dit que je n'avais aucune chance d'entrer dans cette école. Mes parents faisaient partie de la « classe intellectuelle », or, les dix élèves qui pouvaient être admis cette année-là devaient être d'origine ouvrière. Mon père qui était, au départ, avocat (profession qu'il ne pouvait plus exercer) avait été condamné en 1958 à quatre mois de prison pour avoir participé aux événements de 1956. Il était alors devenu juriste consultant dans une entreprise d'État. Après le changement de régime en 1989, le nouveau gouvernement permit à mon père d'exercer de nouveau sa profession d'avocat (mais trente ans s'étaient passés et cela ne servait plus à grand-chose…).

Le crayonné et le scénario (écrit en français !) de l'histoire que *Péter Tőke voulait envoyer en 1961 à* Vaillant. *On y devine un grand talent.*
Hélas, Les Aventures de Basil Onion et Rigobert Tomate sur la terre des tue-mouches *restèrent dans les cartons à dessins de Péter !*
Ci-dessus, à droite, une esquisse en couleurs de cette série qui aurait pu trouver sa place dans l'une des publications des Éditions Vaillant de l'époque…


Les amants tue-mouches
Alors mon ami,qu'est-ce que nous allons faire?
Passons par cette rivière!
Tu crois,que je peux passer par l'eau?
..pas besoin.Cette boîte de sardines sera notre bateau.
Souffle mon chéri,et nous traversons la mer dans une minute.
Au diable!Les nénuphars nous [illegible].Souffle plus fort,pour les disperser!
..suis pas vent!Plutôt je vais à pied.
Bon,descendons!
Es-tu certain,que les nénuphars me portent?
Lâche..
Toi?!Ha ha ha!Lâche!-ha-ha
Ah! 'Au secours!Je me noie!'
Viens Rigobert!Tu ne dois pas avoir peur..Je suis ici!
Sur l'autre rive
C'est-ce qu'ils veulent faire,ces types là?
Espérons qu'ils ne viendront...
..et l'amanite tuemouches s'en courut.
Au camp
A quoi tu penses, copine?Taisons-nous cette bouche?Bien que oui.Demain..
Elle commence!Il y a deux types à la rive!Quels types?..Mais pas!
Nous les capturons.Vertes!
Cependant
Moi et la peur!Ridicule!Je voulais seulement prendre une baigne...
Et pourquoi as-tu crié?
Haut les mains!Ou nous tirons...Maman...
Le chef sera content de vous voir.Nous aussi.
Allons mes gamins!Ce ne va pas durer longtemps.Ne commence à s'inquiéter!
Donc vous êtes les deux gamins qui se livraient à l'espionnage,hein?
Mais non,commandant nous voulions seulement regarder le pays,et c'est pourquoi nous traversions la rivière.Nous ne voulons pas faire mal à vous. entrons plutôt à la maison...
Quoi quoi...Ils faisaient une promenade ha ha ... et veulent rentrer chez toi!Ha ha ha ...C'est pour rire. c'est très bon,très très bon!
Eh bien!L'Organisation de la Jeunesse Unitée vous condamne à mort.Demain à l'aube vous serez exécutés!
Plus tard
Allons les camarades!On veut bien se coucher.Nous avions une journée rude.Bon nuit!
Voi. Feuille.Ces bonnes idées sont comme ça.Pourquoi devait-on traverser cette rivière maudite.Mais je ne ferai plus attention à quelqu'un!
Je te le jure.Je le crois ,moi aussi...Beh'Rigobert!Je pardons pas le tête!..Silence!....Qu'est-ce que c'est??
PSST!!
C'est moi,la mouche...Faites attention à moi!..
On m'avait capturée depuis deux jours.Et demain je devrais été tuée.
Mais j'ai un plan...Ces plantes à qui nous sommes liées,on appelle "dans-l'eau-frêle"-s.Cela veut dire:quand il pleut,leur racines deviennent frêles.En même temps le sol plus [illegible] et on peut les tirer de leur place.Naturellement avec un petit effort.La nuit il pleuvra-je le sens.Rigobert,qui et très fort tirera son arbre et vous serez sauvés...
Vraiment,la mouche avait raison.Dans une heure le temps se tourne à pluit...
Grrr...je suis forte!
Ce ne va pas!La mouche a menti.Idiot!Je vois déjà les racines.Souffle!
Mais souffle donc!!
Ça ira,ça ira!...
VEUILLEZ TOURNER S.V.P.!
Ah!



En 1963, Péter Tőke passa son bac, mais il lui fallut travailler trois ans comme ouvrier dans une entreprise de Györ (photo de droite) pour avoir une chance d'être admis aux Beaux-Arts.
Et c'est alors qu'il était ouvrier qu'il publia sa première bande dessinée dans le journal de son usine.

Je voulais entrer dans cette école, alors on m'a dit qu'après avoir travaillé pendant trois années dans un métier manuel on me considérerait comme ouvrier, que cela me donnerait de grandes chances de passer l'examen d'entrée à la Grande École des Beaux-Arts…

Je me suis alors inscrit à l'Atelier de machines à bois de l'Usine Hongroise de Wagons et de Machines de Györ, et je suis devenu ouvrier auxiliaire.

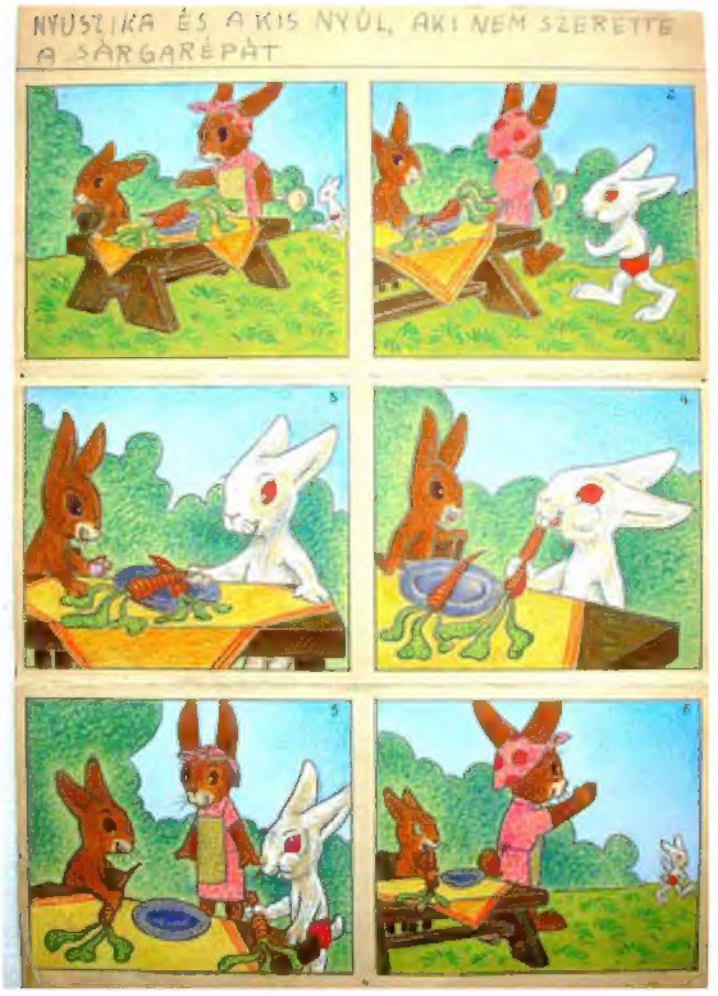
Quand ma journée à l'usine était terminée, je me mettais à ma BD pour *Vaillant*. Mais cela se révéla vite très difficile : après les dures heures de travail (je devais déplacer des planches pour l'ameublement sur les machines à bois), mes mains étaient trop lourdes, et moi trop fatigué, pour pouvoir dessiner à la maison.

L'air de l'atelier où je travaillais était continuellement saturé de poussière de bois, et les planches étaient couvertes d'une fine couche de cette poussière. Quand c'était la pause, pour m'exercer, je dessinais avec mon doigt des figures et des caricatures dans la poussière. Mes collègues de travail trouvaient mes dessins amusants et cela eut pour conséquence que ma première BD parut non dans *Vaillant* mais dans *Rába*, l'hebdomadaire de l'usine ! Cette série racontait les aventures humoristiques d'un travailleur nommé Bubu. Cette histoire était publiée chaque deuxième samedi dans le journal, mais après la dix-neuvième parution le rédacteur en chef m'informa que les lecteurs se lassaient de mon Bubu, et ce fut fini.

Je fus muté à l'atelier de peinture où mon travail était plus facile. Cela m'amena à envisager de me lancer à nouveau dans le dessin et de proposer mes services à certains journaux hongrois en attendant de le faire à *Vaillant*.

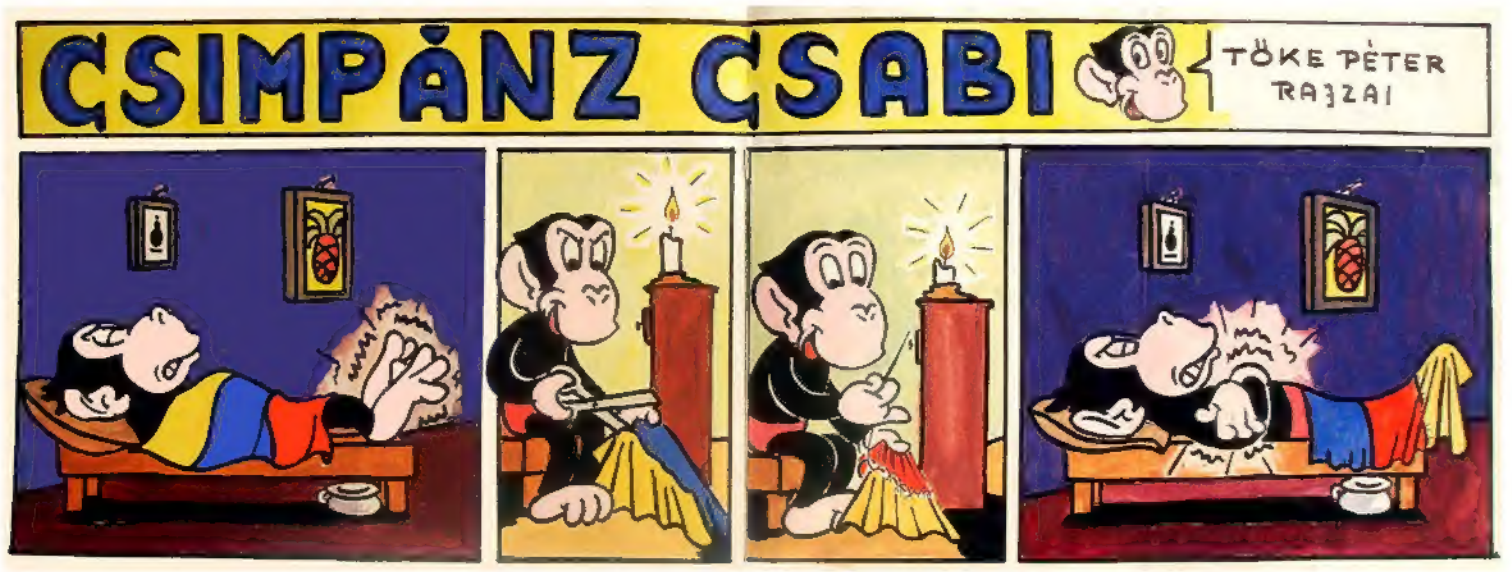
Bubu, ***les aventures humoristiques d'un ouvrier, connut dix-neuf parutions. Mais Péter rêvait toujours de travailler un jour pour*** **Vaillant,** ***et c'est de cette époque que date ce dessin en couleurs inspiré de*** **La Pension Radicelle** ***de Gire.***

En 1965, Péter Tőke se rendit à Budapest pour proposer ses planches à deux grands journaux pour enfants. La planche ci-contre fut proposée à Kisdobos *et la planche de droite à* Tábortüz. *Pour un jeune dessinateur, faire accepter une bande dessinée était un défi quasiment impossible en raison du petit nombre de BD publiées.*



NYÚL UBUL
ÍRTA ÉS RAJZOLTA: TÖKE PÉTER
Még 10 másodpercet....
Testedzés! Ha-ha!.. Mire jó az!?!..
Javulnom kell.
ÁLLJ!
Egész jól fulsz!.. De óra nélkül még jobban fulnál, nem gondolod?..
Igazad van! Már le is tesszem.
A ravaszzság mindennél többet ér! Ime! Máris szereztem egy órát!..
Az órám!!! Csak nem a róka vitte el?
Íqy ni! Ezentúl nálam a helyed!..
De íqen! A tolvaj!!
Nyitom már!
Szervusz Vörös!..
Mégiscsak hasznos a testedzés!
Oo. !!!

Un strip proposé à Kisdobos *en 1965.*



Après avoir abandonné la bande dessinée, Péter Tőke devint professeur de mathématiques. Et il se consacra parallèlement à la littérature, à l'illustration et à la peinture. Il a publié de nombreux romans et les a bien sûr illustrés lui-même. Ici, une illustration pour Le Monde gigantesque, *un récit de science-fiction paru en Hongrie en 1985.*

Je pensais me présenter à *Kisdobos* et à *Tábortüz*. Ce dernier journal publiait des planches de *Pif le Chien* – planches reprises sans l'accord de *Vaillant* ou d'Arnal, et bien sûr sans rétribution, mais ça, je ne le savais pas encore –, et il ressemblait un peu aux *Vaillant* de 1963.

En juin 1965, je suis donc parti à Budapest avec des BD plein mon carton à dessins, et je me suis présenté à la rédaction de *Tábortüz*. J'ai dit pourquoi j'étais là et la rédactrice souriante m'a répondu :

– Camarade Tőke, nous ne pouvons pas publier vos bandes dessinées… car notre journal cesse de paraître !

J'ai dû faire une drôle de tête parce que la dame a ajouté :

– Vous espériez autre chose, hein ? Essayez à *Pajtás*, eux ne cesseront pas leur parution ! Tenez… Voici notre dernier numéro !

La rédaction de *Pajtás* était située dans le même immeuble que *Tábortüz* et on s'y rendait par le même couloir. J'ai frappé à la porte, me suis présenté mais la réussite n'a pas été plus grande.

– Nous avons déjà deux bandes dessinées dans notre journal. Nous n'en avons pas besoin de plus !

Je suis alors allé à la rédaction de *Kisdobos*, un journal pour les plus petits. Là, on a examiné mes dessins pour me dire que leur niveau n'était pas suffisant pour être publiés dans un journal hongrois. Enfin, on m'avait dit quelque chose ! Voilà, j'avais encore beaucoup à faire pour atteindre le niveau acceptable pour un journal de mon pays !

Une nouvelle orientation

Les trois ans passés comme ouvrier, je me suis à nouveau présenté pour être admis à la Grande École des Beaux-Arts ainsi qu'à l'École Normale Primaire d'Instituteurs. Je craignais de ne pas être admis à la Grande École des Beaux-Arts, et je me disais que devenir professeur de dessin, ce serait déjà ça.

En attendant le verdict, je continuais à dessiner. Je voulais terminer ma bande dessinée pour *Vaillant*, et je commençai à dessiner chacune des cases sur un papier de

format A 5 (15 x 21 cm). Je pensais qu'ainsi la livraison pour la France serait plus facile que si je réalisais une planche complète ! Là-bas, en France, ils reconstitueraient le tout ! Je m'informai sur la méthode à utiliser pour mettre tout cela en couleurs et j'optai pour la couleur à l'eau. J'ignorais alors que ce n'était pas ainsi que l'on procédait chez *Vaillant*.

Mais ma bande dessinée pour *Vaillant* n'avançait que très lentement. En ce temps-là, on travaillait le samedi et, si c'était nécessaire, nous devions faire des heures supplémentaires. On travaillait souvent douze heures les jours de semaine et huit heures le dimanche.

Et puis j'appris que je n'étais pas admis à la Grande École des Beaux-Arts et ce fut ainsi que ma BD pour *Vaillant* fut abandonnée. Mais à l'automne, heureusement, je pus commencer mes études à l'École Normale Primaire d'instituteurs de Pécs, attenante à la faculté de mathématiques et de dessin.

Au début de ma deuxième année à l'École Normale, j'exposais mes dessins et mes peintures à la cantine de l'école, qui était également utilisée comme salle d'exposition. Sur l'une des images fantastiques que j'exposais figurait un robot brandissant une arme et un petit oiseau volant devant lui. Sous l'image, il y avait du texte de mon invention afin que les visiteurs comprennent bien qu'il s'agissait d'une illustration de livre et non d'une simple image indépendante.

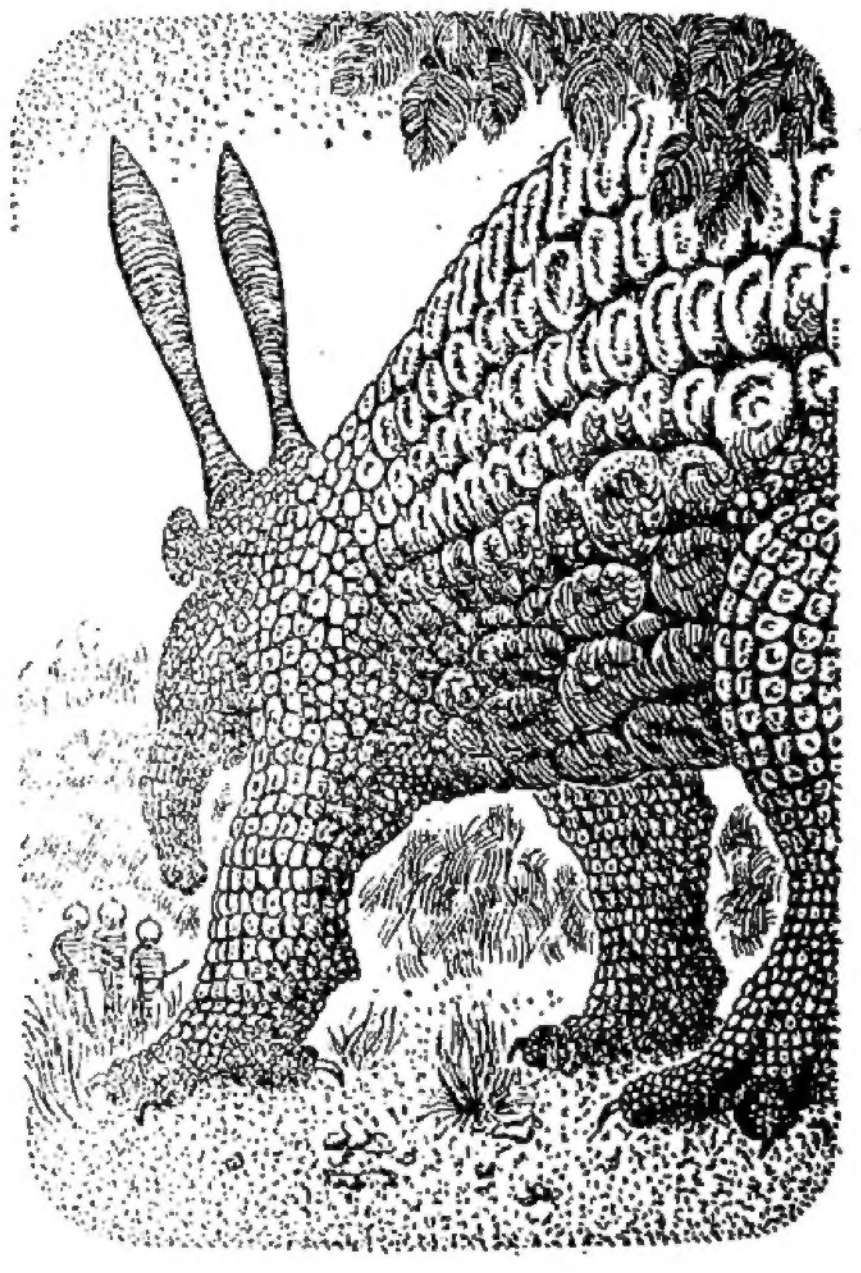
A madár lassan körülszálldosta.Egyszer,kétszer. Világosan látszott,hogy beszél hozzá,és ő válaszol neki.A madár egyre közelebb repült,a "robot" pedig felemelte a kezét.

Mais les gens voulurent connaître le titre du livre dont était issue cette illustration, le texte sous l'illustration ayant attisé leur curiosité… J'avais beau leur dire que le livre n'existait pas, ils ne me croyaient pas. C'était la même chose qu'avec l'histoire de ma rédaction sur le coucher de soleil…

– Si tu es si fort, me dirent-ils enfin, écris cette histoire et montre-la nous !

En 1967, il y avait très peu de livre de science-fiction sur le marché hongrois, hormis les œuvres merveilleuses de Jules Verne (qui m'avait fait découvrir et apprécier la science-fiction), celles de H. G. Wells et des écrivains soviétiques. Ce genre littéraire était peu apprécié par les autorités culturelles hongroises. Ce n'est qu'à Budapest, à la Librairie des Langues Étrangères, que l'on pouvait acheter de tels livres, en particulier ceux en langue anglaise publiés par Penguin Books et Bantam Books.

La première illustration du* Robot et l'Oiseau, *et, en dessous, une page du conte de science-fiction reprenant le même thème, qui fut publié en 1974.



Je me mis à étudier l'anglais, avec la méthode qui m'avait bien réussi pour le français, et le premier recueil de nouvelles que je réussis à lire me fut dédicacé par son auteur, Brian W. Aldiss. Mais cela vingt ans plus tard à Budapest, à l'occasion de la Conférence Mondiale de Science-Fiction qui se tint en 1988.

En 1969, *Vaillant* se transforma en *Pif Gadget*, et moi aussi je pris une autre direction.

En 1970 (j'avais 25 ans), à la fin de mes études à l'École Normale Primaire d'Instituteurs, je suis retourné à Györ, et au lieu de poursuivre mon rêve de devenir dessinateur à *Pif Gadget*, je me suis mis à participer à la vie culturelle de ma ville.

J'exposais mes dessins et mes peintures, et j'envoyais parfois des contes illustrés au journal *Kisalföld*, le quotidien de notre région.

***Une illustration de Péter pour une de ses nouvelles de science-fiction publiées en 1982, dans le volume* Les Njevigas.**

Le Robot et l'Oiseau parut dans *Kisalföld* le 14 février 1971. Je l'envoyais aussi à la maison d'édition *Móra*, qui publia mon livre illustré en 1974.

Ce fut le commencement de ma carrière d'écrivain… Ce premier livre fut suivi de nombreux autres dont je réalisais moi-même les illustrations, et mon premier roman, *Hanyistók,* fut vendu à 40 000 exemplaires…

J'ai écrit beaucoup de contes et de fables pour enfants, des nouvelles et des romans de science-fiction, des romans d'aventure et certains de ces livres ont reçu une distinction qui m'honore.

Parallèlement, j'ai continué à peindre et à exposer…

Je suis toujours resté un admirateur de *Vaillant* et j'ai réussi à me procurer nombre d'anciens numéros. J'en ai aujourd'hui quelque 600 exemplaires.

Et ce que j'espérais étant enfant, devenir artiste peintre, s'est concrétisé mais, hélas ! je ne suis pas devenu dessinateur à *Vaillant* – sauf dans mes rêves.

Ce que je ne pouvais imaginer quand j'étais petit c'est qu'en 2009, alors que j'approche de 64 ans, que je suis marié et père de deux grands enfants, un des rédacteurs de feu *Vaillant* et ancien rédacteur en chef de *Pif Gadget*, me demanderait un jour un article pour le splendide *Période Rouge* !

Péter Miklós Tőke

Le jeune Péter Tőke n'a pas réalisé son rêve d'être publié dans* Vaillant, *mais il a connu une riche carrière d'écrivain, de dessinateur et de peintre !

En savoir plus sur Péter Tőke

Il est impossible dans le cadre de cet article de présenter l'ensemble des œuvres de Péter Tőke, aussi nous vous conseillons d'aller sur le site :

www.fesztivalirodagyor.hu/mgy/toke.html

qui recense les livres écrits par Péter Tőke. En cliquant sur le mot **Képgaléria,** on se dirige sur une galerie d'images.

Enfin, peu de nos lecteurs parlant le hongrois, voici brièvement résumés les textes de présentation des œuvres de notre ami Péter :

Un autoportrait de Péter Tőke.

A ROBOT ÉS A MADÁR – *Le Robot et l'Oiseau*. Conte de science-fiction. 1974. L'amitié d'un robot et d'un oiseau. Une fable sur la place de la machine dans la nature et l'amour entre les êtres.

HANYISTÓK – *Istók Hany*. Roman. 1979. L'histoire, dans le grand marais hongrois, du nommé Hanság, garçon sauvage, mystérieux et bizarre, en 1749.

A NYEVIGÁK – *Les Njevigas*. 1982. 22 nouvelles écrites pour les jeunes lecteurs sur les rapports de la nature et de la technique.

ÓRIÁSVILÁG – *Le Monde gigantesque*. Science-fiction. 1985. Une fille et un garçon de 12 ans sont tout à coup réduits au centième de leur taille originelle et se retrouvent dans le microcosme du jardin et du pré.

VESZEDELEM AZ ÖSVILÁGBÓL – *Danger du monde primordial*. Science-fiction. 1986. Pour sauver le monde souffrant de la pollution, un savant se téléporte au temps des dinosaures afin d'influer sur l'évolution de l'humanité.

A SZERENCSÉS ARANYÁSZ – *Le Chercheur d'or heureux*. 1987. 12 fables pour les petits.

VESZÉLYES SZAFÁRI – *Safari dangereux*. Roman d'aventure. 1988. L'histoire d'un chasseur et d'un photographe en Afrique.

VESZÉLYES IDÖSÍK – *Plan de temps dangereux*. Science-fiction. 1988. Un ordinateur géant crée une dimension nouvelle.

AFRIKAI NYOMOZÁS – *Enquête africaine.* Roman d'aventure. 1989. À la recherche d'un ours légendaire dans une montagne du Kenya.

CSIMPÁNZ CSABI – *Chabi Chimpanzé*. 1989. 15 épisodes qui racontent les aventures amusantes d'une famille chimpanzés en Afrique.

A KOCKA HATALMA – *Le Pouvoir du cube*. Science-fiction. 1990. Deux garçons de Budapest résolvent « le mystère » du cube de Rubik. Un livre sur la défense de l'environnement.

TÉLAPÓKA PUTTONYA – *Le Sac du Père Noël*. Fable en vers. 1990.

TÉLI-MÓKA – *Amusement d'hiver.* Livre à colorier. 1990.

TÜNDI ÉS A BOCSOK – *Tündi et les Oursons.* Conte de fées. 1991. Les aventures amusantes d'une fée et de ses amis dans le parc national de Nechercheпas. Un livre pour faire apprécier la nature aux enfants.

HANY ISTÓK, A LÁP FIA – *Istók Hany, le fils du marais.* Roman. Le livre *Hanyistók* et sa suite *Viziember* (*L'Homme de l'eau*) en un seul volume.

ISTENEK HEGYE – *La Montagne des dieux.* Roman d'aventure fantastique. Un professeur hongrois de biochimie et ses trois étudiants partent en Afrique à la recherche d'une substance qui « agrandit » la matière.

Il est possible de télécharger tous les *Période Rouge* (les anciens et le numéro en cours) sur le site : http ://www.coffre-a-bd.com/perioderouge/

Rédacteur en chef :
Richard Medioni.
Comité de rédaction :
Hervé Cultru (histoire et société).
Françoise Bosquet (secrétariat de rédaction).
Christian Potus (découvertes).
Bernard Ciccolini (illustrations).
Fred Boot (webmestre).

PROCHAIN NUMÉRO :
1er AOÛT 2009

Tous droits réservés pour les illustrations.
Textes et dessins originaux : © les auteurs.
© *Période Rouge*.
Ce journal ne peut être vendu.
ISSN 2100-1464

Le site « Période Rouge »

Notre ami Fred Boot a créé un site *Période Rouge*, dont il est le webmaster. Sur son site, on peut :

- Consulter le sommaire de tous les numéros parus, des liens permettant d'en savoir plus sur certains sujets et, **ce mois-ci en particulier, sur la BD en Hongrie**.
- Aller d'un clic sur le site du Coffre à BD pour télécharger tous les numéros de *Période Rouge*.
- Trouver toutes les infos pour commander l'Album n°1 de *Période Rouge*.
- Partir à la découverte des sites et blogs amis.
- Se transporter directement vers les vidéos de Jean-Luc Muller sur Dailymotion…

Un conseil : mettez ce site dans vos favoris !

perioderouge.wordpress.com

- Si vous êtes déjà abonné, que vous avez reçu ce journal par courriel, pas de problème : vous recevrez chaque mois *Période Rouge*, gratuitement.

• Si vous n'êtes pas abonné,

qu'attendez-vous pour vous abonner gratuitement à *Période Rouge* ? Il vous suffit d'envoyer un courriel demandant de recevoir ce journal à :

perioderouge@orange.fr